
 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print  
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
 Auflage: 15'000  
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034  
 Abo-Nr.: 1088845  
 Seite: 53  
 Fläche: 91'401 mm<sup>2</sup>

# Le Monde de l'autographe PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS

Nicolas Ducimetière

« Opposez au stratagème

Le sang-froid de la raison...

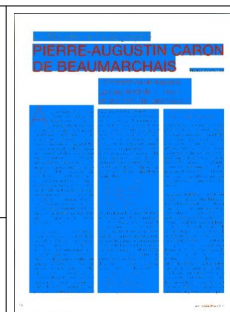
Je fais taire Brid'oison (bis) »

**A** lors qu'Elisabeth Vigée Le Brun achevait son fameux portrait de *Marie-Antoinette à la rose*, le Théâtre de l'Odéon préparait la représentation d'une pièce que la postérité retiendra comme l'un des principaux signes avant-coureurs de la Révolution: *Le Mariage de Figaro*. Fils d'horloger, financier et affairiste anobli par une charge de secrétaire du roi, l'auteur de ce brûlot, Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), s'était fait connaître au début des années 1770 par sa lutte acharnée contre la corruption du Parlement de Paris. Accusé de captation d'héritage, Beaumarchais avait dénoncé les pots-de-vin touchés par le rapporteur de l'affaire, Goëzman (et ce avec d'autant plus de facilité qu'il avait lui-même cherché à corrompre ce magistrat !). Condamné et en partie ruiné, Beaumarchais n'en acheva pas moins son *Barbier de Séville*, ou *La Précaution inutile*, représenté pour la première fois à la Comédie-Française le 23 février 1775: l'impertinent et rusé Figaro faisait son entrée en scène.

Neuf ans plus tard, triomphant enfin de la censure, la suite des aventures de l'astu-

cieux valet, *La Folle Journée*, ou *Le Mariage de Figaro*, voyait le jour le 27 avril 1784, dans une ambiance complètement survoltée: devant les grilles du théâtre bientôt défoncées, grands seigneurs et simples bourgeois se pressaient côte-à-côte, espérant tous une place pour cette « première » d'anthologie. Le succès de scandale fut énorme et la France entière se délecta de répliques en forme de gifles à la monarchie absolue et au système des privilèges nobiliaires. Étaient pris à partie la censure (« *Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur* »), les aristocrates (« *Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus* »), les courtisans sollicitateurs (« *Recevoir, prendre et demander, voilà le secret en trois mots* »), voire le souverain (« *Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits* »: Louis XVI avait en effet chargé Beaumarchais d'empêcher la parution, à Londres, de quelques opuscules scabreux impliquant la reine). Le cinquième et dernier acte s'achevait sur un vaudeville chanté par les principaux protagonistes de la pièce. Don Gusman Brid'oison, le juge bègue appelé pour célébrer les noces, terminait sur ce couplet célèbre:

« Or, messieurs, la co-omédie,


 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print  
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
 Auflage: 15'000  
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034  
 Abo-Nr.: 1088845  
 Seite: 53  
 Fläche: 91'401 mm<sup>2</sup>

*Que l'on juge en cè-et instant,  
 Sauf erreur, nous pein-eint la vie  
 Du bon peuple qui l'entend  
 Qu'on l'opprime, il peste, il crie,  
 Il s'agite en cent fa-çons ;  
 Tout fini-it par des chansons. (Bis.)*»

Avec le début de la Révolution française, mais surtout après la chute de la monarchie en 1792, *Le Mariage de Figaro* connut de très nombreuses reprises sur les scènes parisiennes. La guerre sanglante où la toute jeune République jouait sa survie changea toutefois la sensibilité du public, notamment sur ce couplet final, jugé trop léger et souvent interrompu par des sans-culottes hurlant «*Tout finit par des canons*». Beaumarchais écrivit donc une variante, demeurée en usage durant toute la période de la Terreur (et retrouvée par Eugène Lintilhac en 1887) :

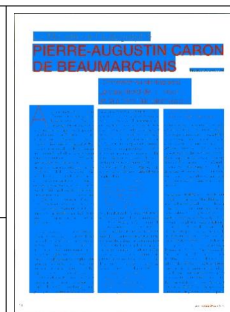
*« Or, Messieurs, c'te comédie,  
 Qui n'est plus qu'un passe-temps,  
 Sauf respect peignait la vie  
 De c'bon peuple en d'autres temps.  
 Pour tromper sa maladie,  
 Il chantait tout l'opéra ;  
 Dame ! il n'sait plus qu'ce p'tit air-là :  
 Ça ira, ça ira ... »*

S'étant à nouveau empêtré dans des trafics d'armes (des fusils destinés aux armées de la République, comme jadis il en avait fourni aux *Insurgents* américains), Beaumarchais subit une courte détention et encourut la guillotine, avant d'être blanchi. Devenu suspect aux yeux du Comité de salut public, cet esprit libre et frondeur choisit prudemment l'exil à partir de 1794, d'abord à Ostende, puis à Hambourg. Après la chute de Robespierre, ses proches se démenèrent pour le faire rayer de la liste des émigrés : il put ainsi regagner Paris sans risques en juillet 1796.

À nouveau, l'ambiance de la capitale avait

changé. Incroyables et Merveilleuses tenaient le haut du pavé ; la jeunesse dorée et conservatrice des Muscadins traquait les anciens Jacobins. *Le Mariage de Figaro* continuait sa carrière de plus belle, figurant au programme de plusieurs scènes parisiennes. Le 7 janvier 1797, avec la bénédiction de l'auteur, la troupe du Théâtre français de la Rue Feydeau reprenait la pièce, avec plusieurs des acteurs l'ayant créée à l'Odéon en 1784 : plus de vingt représentations furent données en 1797-1798. Mais le vaudeville final créait toujours des remous, les huées des Muscadins remplaçant celles des sans-culottes. En prévision de cette agitation, Beaumarchais composa une fin alternative à sa célèbre pièce, une version conservée par le présent document autographe, demeuré inédit. Il s'agissait d'amender le dernier couplet «*pour Mr La Rochelle jouant Brid'oison*» (cet acteur étant déjà présent, comme simple figurant, à la première de 1784), «*en cas de bruit à la fin [de la pièce]*». Ce texte, en forme de proclamation au public (sans doute à lire par les dirigeants de la troupe), annonçait que, «*sur une réclamation inconnue [...] contre le couplet chanté par Brid'oison*», l'auteur en avait «*remis trois autres contenant ses motifs de conserver encore celui de la pièce*». Si le public manifestait trop de mécontentement, l'acteur devait donc chanter «*noblement et sans charge*» ces trois couplets alternatifs, où l'on retrouve toute l'insolence et le «*sang-froid de la raison*» de Beaumarchais :

*« Liberté ! quand tu t'approches,  
 J'offrirais d'autres leçons,  
 Si chacun n'avait ses poches  
 Encor pleines de chansons.  
 Français ! vos anciens reproches  
 Pourront être superflus ...  
 Quand vous ne chanterez plus. (bis)  
 Tel couplet roule et circule,*


 Artpassions  
 1204 Genève  
 022/ 700 13 80  
 www.artpassions.ch

 Medienart: Print  
 Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
 Auflage: 15'000  
 Erscheinungsweise: 4x jährlich

 Themen-Nr.: 037.034  
 Abo-Nr.: 1088845  
 Seite: 53  
 Fläche: 91'401 mm<sup>2</sup>

Qui, peignant nos changemens,  
 Veut couvrir de ridicule  
 Les plus grands événemens.  
 Toujours ce sot véhicule  
 Fut un piège présenté ...  
 A votre légèreté. (bis)  
 L'Ennemi sait son système,  
 Paye un pauvre chansonnier.  
 Laissons le, nud, triste et blême,  
 Chanter seul, dans son grenier.  
 Opposez au stratagème  
 Le sang froid de la raison ...  
 Je fais taire Brid'oison. (bis) »

Dans son numéro de Nivôse, Pluviôse et Ventôse de l'An V de la République (soit janvier-mars 1796), *La Décade philosophique, littéraire et politique* proposait un compte rendu assez condescendant du *Mariage de Figaro* joué au Théâtre Feydeau: «*Au total, la pièce fait encore plaisir, parce qu'elle est remplie d'esprit, de gaieté, d'originalité, [...] mais c'est un tableau sorti de son cadre*». Bref, «*la pièce elle-même n'a plus la fraîcheur de la nouveauté*»... Pour autant, le critique louait le jeu des acteurs, et notamment celui de La Rochelle, «*on ne peut pas plus comique dans le rôle court, mais si original de Brid'oison*». Le

journaliste notait enfin que les Incroyables, «*malgré la bonne envie qu'ils en avaient*», s'étaient trouvés incapables de relever le moindre sujet de mécontentement politique: les retouches de Beaumarchais avaient manifestement atteint leur but. Plus de deux siècles après la première représentation, la pièce, considérée comme un chef-d'œuvre universel du théâtre, est toujours montée et jouée à travers le monde, mais dans sa version originale de 1784. Ce document inédit vient donc apporter un éclairage nouveau sur les aléas de ce texte mythique durant la tourmente révolutionnaire. ■

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799), *Pour Mr La Rochelle jouant Brid'oison. En cas de bruit à la fin*, manuscrit autographe signé, sans lieu, ni date [Paris, vers janvier 1797], deux pages sur un feuillet, 190 x 230 mm. Inédit.  
 Fondation Martin Bodmer, Cologny-Genève.

© Fondation Martin Bodmer - Photos: Naomi Wenger

#### NOTA BENE

**De Manon Lescaut à Robinson Crusoë, en passant par Wilhelm Meister et Candide, retrouvez bientôt les grands héros des romans phares du XVIII<sup>e</sup> siècle dans l'exposition permanente de la Fondation Martin Bodmer, à Coligny.**



Artpassions  
1204 Genève  
022/ 700 13 80  
www.artpassions.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
Auflage: 15'000  
Erscheinungsweise: 4x jährlich

Themen-Nr.: 037.034  
Abo-Nr.: 1088845  
Seite: 53  
Fläche: 91'401 mm<sup>2</sup>

LE MONDE DE L'AUTOGRAPHE • PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS

